



B r è v e s  
N o u v e l l e s  
N ° 11

Paris, le 6 octobre 2000

*...mais les écrits restent*

Avec **Louis Nucera**, nous perdons tous un ami : ceux qui le fréquentaient et ceux qui ne l'ont jamais rencontré, car c'était un prince du sourire et de la tendresse.

Ses amis n'étaient pas seulement Jef Kessel, Jean Cocteau, Henry Miller, Antoine Blondin, Georges Brassens, Lino Ventura, Raymond Moretti, et d'autres et hautes figures de la fraternité, mais aussi les plus humbles de ses contemporains.

François Bott a joliment dit de lui que cet "écrivain très classique, savait organiser le complot de la grammaire et de l'émotion", et Cocteau l'appelait le "donneur de sang".

Né à Nice le 17 juillet 1928, cet amoureux du vélo est mort sur une bicyclette, renversé à Carros par un automobiliste, le 9 août dernier, jour de la saint Amour !

Sollicité par Georges Monti, qui envisageait de consacrer un volume du *Temps qu'il fait* à la mémoire d'André Beucler, il nous avait envoyé un très beau texte, bien dans sa manière, resté inédit à ce jour. Nous en livrons ici, à ses amis, à nos amis, un extrait, en attendant sa publication dans le collectif prévu, et nous adressons à Suzanne Nucera l'expression de nos sentiments d'affliction et de compassion.



*« Je n'ai jamais rencontré André Beucler. Mais par la grâce de ses livres, je l'ai souvent senti, fraternellement, auprès de moi. Par la lecture, ne se fait-on pas des amis qui comptent, des amis parfois plus vieux que nous de quelques siècles ?*

*En ce qui concerne André Beucler, mon attachement s'est accru de l'estime que lui portait Joseph Kessel. J'ai passé tant de jours de mon existence à discuter avec Kessel (à Nice, à Menton, à Paris, à Biarritz, à Grindelwald, au Cap d'Antibes, à Avernes, dans le Val d'oise, où, pendant quatorze ans, avec assiduité, nous partîmes en week-end dans sa maison de campagne), que le nom de Beucler comme ceux d'Istrati, d'Henry Torrès, de Kisling, de Cocteau, de Roland Toutain, des Poliakov, d'Anatole Litvak, de Géo London, de Monfreid, de Bogart, d'Albert*

*Londres, de Claude Dauphin (j'en passe) vinrent et revinrent peupler nos conversations. L'un, Beucler, était né à Saint-Pétersbourg d'une mère russe et d'un père professeur de français, originaire de Franche-Comté. L'autre Kessel, avait ouvert les yeux sur notre monde la même année (1898) à Clara en Argentine. "Mes parents ? Juifs russes comme tout le monde" s'amusait-il à dire.*

*Ecrivains français, Beucler et Kessel parlaient la langue de Pouchkine. Ils étaient d'éblouissants conteurs, et y prenait un immense plaisir. D'autres points communs, selon Jef ? " Nous avons aimé - et nous continuons - les chats, la boxe, le courage, Tolstoï, Dostoïevski, le spectacle de la vie, l'extravagance humaine sans nous en lasser, les repas entre amis avec comme règle de conduite de ne se lier qu'avec des gens qui nous intéressent et en se moquant de la hiérarchie sociale, vivre à l'hôtel, l'humilité". Kessel disait aussi qu'il appréciait la devise de Beucler : "Rester jeune et mourir jeune". Il s'accusait d'avoir voulu bêtement précipiter les choses en décrétant que trente ans était un âge canonique. D'où sa décision de partir pour Phnom-penh et de s'enfermer dans une fumerie d'opium afin d'y précipiter sa fin dans une artificielle béatitude. "Par bonheur, ajoutait-il l'oeil rieur, au fur et à mesure qu'approchait la trentaine, je changeais d'avis".*

*De Beucler, il prisait encore le désir de sentir les choses puis d'essayer de les comprendre en évitant de juger autrui. Il appréciait son goût des petits faits et une certaine aversion pour les pompeuses théories philosophiques. Il louait le besoin d'émerveillement, l'agacement face aux pluinitifs qui croient que la mission des journalistes est de transformer en cloaque tout ce qu'ils voient comme si la rancune innée qui court dans leurs veines polluait jusqu'à leur talent, s'ils en ont.*

*[...] Louis Nucera*

Il faut relire, ou lire, Louis Nucera, Grand Prix de littérature de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre (1993), et tout particulièrement *le Roi René* (consacré au cycliste René Vietto), *les Chemins de la lanterne*, *l'Ami* (tous trois chez Grasset Fasquelle).

S.B. - R.B.

Nous apprenons aussi la disparition en Californie, le 2 septembre dernier, de **Curt Siodmak**. Ce cinéaste, moins connu que son frère Robert, était né le 10 août 1902 en Allemagne d'où il avait émigré en 1937 pour Hollywood.

Il avait débuté comme romancier et André Beucler l'avait connu dans l'Allemagne pré-hitlerienne en 1930. Il avait alors adapté pour le cinéma la version française de son roman *FP 1 Antwortet nicht* (*IF1 ne répond plus*) qui fut réalisé en 1933 en mer Baltique par Karl Hartl et produit par Erich Pommer pour la UFA, un chef d'œuvre de technique moderne servi par une belle pléiade d'acteurs : Pierre Brasseur, Charles Boyer, Conrad Veidt, Jean Murat, Marcel Vallée et la séduisante Danièle Parola. Le roman de Kurt Siodmak était simultanément paru en France chez Tallandier, et peut-être quelques lecteurs fureteurs nous aideront à en retrouver un exemplaire.

Ayant modifié l'initiale de son prénom Curt Siodmak fit ensuite une carrière américaine de réalisateur. Il a adapté entre autres avec succès son propre roman *Donovan's Brain* (paru chez Gallimard sous le titre *Le Cerveau du Nabab*) pour un film sorti en 1953.



R.B.

N.B. Pour en savoir plus sur *IF1 ne répond plus*, consulter notre site sur internet.

Photo UFA : de g. à d. André Beucler, Danièle Parola, Karl Hartl.

On réédite enfin des œuvres du très grand écrivain russe **Ivan Bounine**, poète et chroniqueur inexplicablement oublié depuis longtemps.

Né le 22 octobre 1870, disparu le 8 novembre 1953, Bounine fut accueilli à 39 ans à l'Académie des Sciences par Tolstoï lui-même, pour lequel il avait une grande vénération. Il a été le peintre précis et émouvant de la campagne russe et de ses humbles paysans.

Emigré en France en 1920, il poursuivit, en russe, une œuvre qui fut couronnée par le prix Nobel en 1933.

Il a donné de nombreux textes au journal russe *Vozrojdienja* (*La Renaissance*) et à sa maison d'édition fondée en France par l'armateur A. O. Goukassow.

Retiré à Grasse, il fréquentait peu de monde, mais se lia avec André Beucler qu'il rencontra souvent dans le Midi. Ils avaient des conversations bilingues éblouissantes qui résonnent encore dans ma tête.

J'ai eu la chance de les photographier un jour ensemble à Cannes en 1945. J'avais 16 ans.

On peut relire, ou lire, de Bounine, *La Vie d'Arseniev* (Bartillat ed.), *La Nuit* (Ed. des Syrtes), *le Calice de la vie* (Gallimard).

S.B.



Photo SB : de g. à d., A.O. Goukassow, A. Beucler, Ivan Bounine.

## **A Belfort : Beucler caricaturiste au quotidien**



La ville de Belfort fêtera les livres du 13 octobre au 5 novembre 2000, à travers trois approches. L'une, nationale, dans le cadre de la manifestation **lire en fête**, l'autre, commerciale, dans le cadre du **Salon du livre ancien** organisé par les libraires et la troisième, culturelle, organisée par les bibliothèques municipales, intitulée : **l'Écrivain dans la ville**, à laquelle la mémoire André Beucler sera associée sous l'angle du caricaturiste de la vie quotidienne : 50 croquis exposés.

## **Les amis des amis des auteurs sont nos amis...**

Jean-Etienne Huret, de la Librairie Nicaise, vient de créer un ouvrage de référence précieux et magistralement concocté. Il nous informe que la première édition de son *Annuaire des Associations d'amis d'auteur* paraîtra le 30 novembre 2000.

La présentation aura lieu le 30 novembre de 17 à 20 heures, et nous vous invitons cordialement à venir à cette inauguration, 145, boulevard Saint Germain à Paris 6<sup>ème</sup>.

En tant que membre de notre association, vous pourrez vous procurer cet annuaire au prix de 100 francs au lieu de 150 francs.

Une exposition des Bulletins d'Association d'Amis d'auteur durera du 30 novembre 2000 au 30 janvier 2001.

## **Clin d'œil**

Serge Beucler n'a pas manqué de citer son père André dans un petit livre paru chez Mango qui recense, en souriant, quelques points d'interrogation de la littérature : *Où sout les neiges d'antan ?*

## **Beucler sur le web**

Le site internet s'enrichit régulièrement de nouvelles pages . Grâce, entre autres, aux informations que vous nous communiquez, et aux références que vous nous signalez. Merci de continuer à "chiner" pour notre documentation. Un de nos membres vient de nous adresser un article signé Edmond Jaloux, (reproduit au verso), qui était paru dans le *Journal de Genève* en 1947.

à suivre...

# Leon-Paul Fargue et André Beucler

Journal de Genève 6 juillet 1947

par Edmond Jaleux.

**E**n même temps que *Méandres*<sup>1</sup>, nous parvenait un petit ouvrage de M. André Beucler sur Léon-Paul Fargue. Ces ouvrages se complètent. M. André Beucler est pour Léon-Paul Fargue un incomparable, Eckermann. Il connaît sa langue, le rythme de sa phrase, son sens des néologismes, et je crois même que si Léon-Paul Fargue hésitait à forger un mot nouveau, Beucler le lui soufflerait.

*Méandres*, c'est la conversation de Léon-Paul Fargue, mais c'est aussi sa philosophie. Fargue, qui a toujours été considéré comme un écrivain d'avant-garde — et cela prouve la niaiserie de ces appellations générales, dont se servent également les salons et les bars littéraires, — est le plus équilibré, le plus homogène, le plus sensé des poètes. Mais il n'a jamais été dit qu'un rêveur, qu'un visionnaire dût être un égaré dans ses raisonnements. Un très grand parmi les songeurs, Swedenborg, a rempli avec lucidité et adresse des fonctions diplomatiques. Et pourquoi celui qui distingue l'invisible ne saurait-il pas tirer quelque expérience de l'évident ? Cette absence de parti pris dans la pensée, cette curiosité avide, sympathique, souvent irritable, qu'il attache à tant de choses et de gens, permettent à Léon-Paul Fargue de tout faire entrer dans cette rêverie qui est sa vie et dans cette vie qui n'est qu'une rêverie ; s'il est un des rares survivants du petit groupe des disciples de Mallarmé, Fargue demeure aussi un Parisien par fonction, épris du « boulevard » et de ses représentants. Cet ami de Gide et de Charles-Louis Philippe parle de Capus et de Maurice Donnay avec respect ; ce camarade de Ravel et de Ricardo Viñes cite Johann Strauss avec admiration et fait de lui un portrait éblouissant. Après quoi, il conclut ainsi :

« Berlioz, qui appréciait vivement Strauss, avouait même qu'il y trouvait du tragique. Sans doute de ce tragique qui affileur à toute vie d'artiste, qui rôde autour d'elle, comme il rôde autour des générations libres ou sacrifiées, autour des femmes, autour des avant-guerre et des après-guerre, autour de ma misérable vie, si morose et si heureuse de flâner à loisir, ce soir, parmi des souvenirs chuchotés ou sonores, de Chabrier à Strauss, de terrasse en terrasse, de fenêtre en fenêtre, comme une patrouille d'insectes qui se serait trompée de climat. Nous ne sommes plus si nombreux à pouvoir poser les coudes sur le mur de fer et de nacre qui interdit l'accès des années 1899 et antérieures, plus si nombreux à pouvoir nous draper de réminiscences. Les coquillages auxquels appuyer son oreille sont de plus en plus rares. Il m'en reste encore quelques-uns dans mon musée secret, et j'aime à en mêler les charmes pour l'étonnement de moi-même. Ou plutôt pour ne plus m'étonner de rien. »

Tel est ce style merveilleux, riche en suggestions de tout ordre, en musiques variées, en inventions verbales, en souvenirs, en érudition. Et Fargue lui-même parle à peu près ainsi. Je l'écoutais, il y a peu de jours, dans cette chambre qu'il ne quitte plus guère, mais où il arpente inlassablement le monde ; et il parlait de ses amis, de peinture, de médecine et de religion, avec la même verve surprenante, des créations poétiques dont il ne se servira pas une seconde fois, d'amusantes contrepétées. C'était le Fargue de *Poèmes* et de *Méandres*, et de tant d'autres livres séduisants, albums lourds d'inconscient, de la conscience la plus aiguë qu'il m'ait été donné de rencontrer.

Cette conversation inouïe de Fargue, André Beucler vient de nous la restituer avec humour et sûreté : *Dimanche avec Léon-Paul Fargue*<sup>2</sup>. C'est à la fois une série d'anecdotes, une image étonnante de la vie de Paris : cela fait penser aux portraits de Jean-Jacques et de Voltaire par le prince de Ligne et à ce compte rendu quasi sténographique qui fut pris, à Berlin, pendant l'émigration, de la causerie de Rivarol. M. André Beucler, qui est l'auteur de *Gueule d'amour*, un des rares chefs-d'œuvre de l'après-guerre de 1914, a, comme Fargue, un don merveilleux de vie : œil, oreille, nez, tous les sens y sont, et cette mémoire qui naît du pouvoir d'être tout entier à ce que l'on fait, quoi que l'on fasse, qu'il s'agisse d'une partie de billard ou de son travail : la mémoire du marin, de l'ouvrier spécialisé, du chirurgien ; curieux instrument d'investigation, dont les vraies lois nous sont si peu connues.

\*\*\*

Rééditions disponibles des ouvrages d'André Beucler

